

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 156

OTTAWA, VENDREDI 31 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

PARIS ET LE SOUDAN

Paris a reçu, en 1889, la visite d'un grand seigneur d'Afrique, du célèbre Kenanga Tissi, héritier présumé de la puissance de son oncle, lequel est le chef des Touareg Talioq. Le noble Saharien, qui a vu notre Exposition universelle, nous a fait part des impressions que lui a laissées le beau spectacle de la grande ville en fête. C'est une merveille, nous a-t-il dit, que Dieu vous ait donné tant de chevaux superbes, tant de soie, tant d'or et tant d'argent; des terres si fécondes que je n'en ai jamais vu de plus riches, même au Soudan, et cette enceinte fortifiée si bien armée de canons, si vite qu'on n'en ferait pas le tour en huit jours.

Ainsi parlait l'enfant du désert, mis brusquement en face des splendeurs de Paris. Ne serait-il pas curieux de savoir ce que penserait et pourrait dire un Parisien transplanté tout d'un coup dans une des grandes villes du Soudan? Il croit sans doute, ce citoyen, que les régions soudanaises sont encore plongées dans ce qu'on appelle les "ténèbres de la barbarie", d'une barbarie incurable. Eh bien! notre Parisien ne tarderait point à voir qu'il s'est trompé. Il n'hésiterait pas, nous en sommes sûrs, à confesser une erreur préconçue, à déclarer que, à part quelques variantes de formes et de couleurs locales, il retrouverait son Paris en Afrique.

En effet... Identifions nous un instant avec un de ces hardis voyageurs qui explorent aujourd'hui le continent noir et supposons nous arrivés en vue de Kano, capitale d'une des plus belles provinces du royaume de Sokoto. Perle des Eas Haoussa, cette province est si belle qu'on l'a nommée "le jardin du Soudan". Telle, la Touraine est dite le jardin de la France.

Donc ils sont admirables, les abords de Kano. Sur son pourtour, à perte de vue, s'étendent des champs de rizières ou de blé; d'immenses prairies nourrissant d'épais troupeaux de toute espèce: bœufs, chèvres, chameaux ou chèvres; des bouquets d'arbres de toute essence: palmiers, baobabs, alicoubas. Aux portes de la ville, plantés là comme de sentinelles, un rimi ou bentang, arbre serré, géant du genre végétal, un gonda, arbre à fruits savoureux dont la branche fait des retombées élégantes, à la manière d'une plume d'autruche. Ces environs valent bien la banlieue parisienne.

Kano est muette d'une enceinte fortifiée, mesurant vingt neuf kilomètres de pourtour et, par conséquent, d'un développement quasi égal à celui de l'enceinte de Paris, lequel n'est que de trente trois kilomètres. Quant à la hauteur d'escalape, elle est la même de part et d'autre, dix mètres. Nous retrouvons donc là nos fortifications parisiennes, avec cette différence que les vauzels des portes de Kano sont revêtus d'un fort blindage en fer.

Une autre différence encore à signaler, et celle-ci est considérable. Il y a vingt ans, Paris, mourant de faim, devait capituler. Ici, à Kano rien de pareil à craindre. L'intérieur de la ville comprend des cultures dont les produits assurent à la population des vivres de siège sans cesse renaissantes. Les défenseurs se trouvent ainsi en mesure de résister en définitive aux efforts de l'assiégeant le plus tenace.

Passons les portes, entrons dans cette place forte imposante. Ici, comme à Paris, les quartiers excentriques sont occupés par des établissements industriels; tanneries, ateliers de forgerons, fabriques de cotonnades, d'articles de maroquinerie, de bimbeloterie, etc. Ça et là, de vastes docks, vers lesquels s'acheminent des caravanes: où s'emmaient des marchandises de toute espèce; où s'accumulent d'énormes stocks de sel, de natron, de noix de kola, et quantité d'objets de provenance européenne.

Concentriquement à la zone des

quartiers industriels, se développe celle des maisons habitées par des personnages officiels, des bourgeois ou des étrangers. Il est de proportions bien supérieures à celle de notre Elysée, le palais du lieutenant général du roi de Sokoto. C'est toute une ville enfermée de hauts murs de clôture, une ville comprenant quantité d'édifices de tout style, de bâtiments affectés à toute espèce de services, voire une mosquée et quelques tours défensives à trois ou quatre étages. C'est un ensemble assez confus de vastes constructions et de modestes huttes, système bizarre que dessert un dédale de galeries voûtées et de couloirs à ciel ouvert. Au centre de ce chaos d'habitations s'élève un élégant pavillon donnant sur une grande cour complantée de palmiers, laquelle cour — il faut le dire — ne comporte qu'une analogie lointaine avec notre jardin des Tuileries. On s'y croirait plutôt dans l'intérieur d'une métairie royale de l'époque carolingienne.

Quant aux maisons particulières, elles sont invariablement conformes au type de la maison marocaine algérienne. Au rez de chaussée, une petite cour sur laquelle donnent des magasins et des salles de réception; à l'étage, une galerie desservant les chambres à l'usage des gens de la famille.

Chacun des quartiers de la ville a sa physionomie spéciale, sa catégorie d'habitants sédentaires ou de passage. Les Kanaoua (gens de Kano) se sont groupés à l'entour du palais; les Arabes occupent le Dala, grand mamelon rocheux taillé sur le modèle de notre Butte Montmartre; les gens de l'Hadama, d'In-Salah et de Tombouctou se massent à proximité du Djakara, vaste bassin d'eau douce qui baigne le pied du Dala. Ce lac Djakara est divisé en deux parties à peu près égales par un remblai jeté comme un pont, de l'un à l'autre de ses bords. Ce remblai sert d'infrastructure à une large chaussée qui, comme l'était jadis notre Pont-Neuf, est garnie de boutiques et d'échoppes.

A l'entour du Djakara règne un magnifique danda ou boulevard qu'ombragent plusieurs alignements de baobabs. C'est sur ces avenues que se tient le marché; que se vendent et s'achètent toute espèce de marchandises qui sont: les unes, exposées en plein vent; les autres, abritées sous des hangars en nattes et bambous. D'aucuns de ces magasins sont fort beaux, notamment ceux où l'on trouve des articles provenant de nos manufactures françaises. Du lever au coucher du soleil, le marché du Kano est encombré de monde, d'un monde aussi affairé que celui de nos Halles centrales aux premières heures de la matinée.

Les transactions se réalisent non par voie d'échange, mais selon les us des peuples qui ont un système monétaire. La monnaie métallique qui circule sur la place est le talaro, dit aussi Dou Ter ou femme d'argent. Ce talaro n'est autre que ce que le florin d'Autriche a l'effigie de Marie Thérèse, florin qui a cours dans tout le Soudan, concurremment avec le doure ou medfa ou écu d'Espagne. Quand à la monnaie d'appoint, elle consiste en petits coquillages du genre "cauri" (Cypraea moneta). Il n'en faut pas moins de 2,500 pour faire un talaro.

Les marchands de Kano font, comme ceux de Paris, de la réclame, ils savent merveilleusement exposer et faire valoir la marchandise.

D'aucuns entretiennent, comme nos théâtres forains, des orchestres qui ont charge d'attirer le chaland. Chose bizarre! les raseul (clarinettes) de ces musiciens en plein vent ne laissent échapper que des airs plaintifs et qu'on dirait conçus à l'effet de fendre l'âme des passants. Aussi rous que des Parisiens, les mercanti kanaoua savent faire à volonté la hausse ou la baisse. L'art de la sophistication n'a d'ailleurs pas de secrets pour eux. Les bouchers, par exemple, savent très bien coller une peau de mouton sur un gigot de chèvre. Et le charlatanisme aussi s'en donne à cœur joie. Ainsi, les barbiers, qui sont en même temps médecins, font élégamment payer à

leurs clients des consultations qualifiées gratuites. On trouve des restaurants et des cafés sur les boulevards de Kano, mais nous devons à la vérité de dire que ces établissements ne sont pas tout à fait à la hauteur de nos nôtres. On y trouve, en fait de comestibles, du bilau (gâteau de farine et tamarin), du fouda (beurre frais), des brochettes de petits morceaux de viande rôtie et des noix de kola. Pour boissons, du café, de l'eau de simim (thé) et du fouda (eau de millet). Les consommateurs sont servis par des femmes de mise élégante et bien servies, quoiqu'ils n'aient pas à donner de pourboire. C'est, ce fait, Paris qui n'est pas à hauteur.

Très intéressante, très curieuse à observer, la population qui passe dans les rues et sur les boulevards de Kano! Que de types divers, que de races! Que de variétés dues à des croisements invraisemblables! Que de produits d'un métissage continu, comportant toutes les combinaisons possibles! Nulle part, sans doute, il ne se trouve sur le globe de foule aussi bigarrée, aussi multicolore. Ici, des Arabes au teint olivâtre et des Touareg couleur rufarba; là, des Foulas aux yeux rouges. Plus loin, les visages pâles, descendants des libyphéniens, des noirs du Bornou, de l'Ouangara ou du Nyffé. Et quel bariolage de costumes simples ou compliqués! Que de toilettes diverses!... Voici l'esclave cent de son mince langouli de cotonnade à carreaux; voilà le riche Marocain couvert de somptueux vêtements de soie. Passe une jeune fille vêtue d'un long tablier bleu et blanc frangé de laine rouge, ou bien une ménagère bourgeoise portant une tunique noire, nouée sur la poitrine. D'un côté du boulevard s'avance majestueusement un haut personnage enveloppé d'un long bernous blanc; de l'autre, à pas comptés, une grande dame voilée de noir.

Passants de toute condition sociale, gens poursuivant des buts essentiellement divers, individus affairés ou simples flâneurs, on ren contre toute espèce de monde. Très pittoresque aussi, le défilé des gens à cheval, à âne, à ménéral ou à caloufouchon sur une vache! Spectacle original, s'il en fut jamais.

Voici venir un cavalier coiffé de grandes bottes de marocain rouge montant jusqu'à mi-cuisses, habillé d'une tunique taillée en manière de pourpoint et d'un grand bernous rouge. Il est superbe. Coiffé d'un châle rayé noir, rouge et blanc, armé d'une longue rapière appendue à l'épaule par le moyen d'un large baudrier de soie agrémenté de gros glands d'or, cet homme fait au spectateur l'effet d'un retour de la guerre de Trente Ans. Pour que le ressemblance soit complète, il ne lui manque qu'une plume au chapeau de paille qui couronne sa brima.

Encore un cavalier. Celui-ci, c'est un négociant marocain venu, pour ses affaires, au marché de Kano. Il s'en retourne dans son pays accompagné de sa sirria (esclave maître) à cheval comme lui, de trois négresses à pied et de six Arabes montant autant de bêtes de somme. Ces six hommes d'escorte, armés d'ars et de fleches, portent en sautoir des sacs à provisions, des calebasses et des gobelets de bois; au cou, des amulettes contre le mauvais œil.

Voilà de la tête aux pieds, la sirria à son de se tenir à distance de son seigneur et maître. D'où vient ce rassemblement? Ce sont des curieux qui font cercle à l'entour d'une femme montée à ménéral. C'est une jeuneuse de rebazu (maldoline) venue à Kano avec un caravane de Kandi (tour du Sud). Assise sur une espèce de poutrelle, elle se livre à la conversation avec les curieux et se pince les lèvres, elle pince les lèvres et se pince les lèvres et se conforme correctement à la pudeur indigne.

Nouveau là, stationne une troupe de ménéral faisant appel à la charité publique, beaucoup d'aveugles,

beaucoup de cas d'épithémias et de ver de Guinée. Les voici qui reçoivent l'aumône d'une femme élégante. Cette beauté, venue du Baghirmi, porte une robe multicolore, nouée à la taille de façon à laisser les seins nus; sa robe a pour appendice une longue traîne. Les cheveux de cette charmante personne sont déployés en panache, garnis de plusieurs rangs de perles, et sommés d'une espèce de diadème en argent. La belle dame a des yeux qui flamboient et lancent des regards destinés à percer le cœur des passants. Point d'erreur possible... échange des mots aimables avec quelques jeunes gens vêtus d'habits très amples et dont la face est voilée de noir. Ce sont des fils de famille qui s'en vont au palais faire leur cour au lamido.

Derr ère eux, court une bande de Foulas qui, fidèles observateurs des rites de l'Islam, ont pris le pas gymnastique à l'effet d'aller, au plus vite, vers le corps d'un des leurs morts dans le Djakara, qui tient ici le rôle sacré du cimetière.

Maintenant, c'est une mère de famille qui se promène entourée d'enfants nus, qui trottent et gambadent autour d'elle. Elle est naïve, bien naïve, simplement vêtue d'une robe noire très courte et d'une propreté irréprochable. Sa qualité d'honnête femme lui donne le droit de fumer, et elle use de son droit.

C'est ensuite un gros négociant arabe au costume éblouissant. Il est suivi d'une meute d'esclaves qui dansent et chantent en l'honneur de leur maître. L'escorte comprend aussi quelques adolescents habillés en femmes. Ces éphèbes se sont teints en rouge les ongles, les cheveux, les sourcils et les lèvres. Ce sont des bou takna, des mignons.

Voici que tout d'un coup, un temps d'arrêt se produit dans les mouvements de cette foule agitée. Esclaves ou grands seigneurs, flâneurs ou courtiers d'affaires, ménéral ou bons bourgeois, honnêtes gens ou débauchés, hommes, femmes et enfants, tout le monde a stoppé sur place et chacun s'incline pieusement. C'est que le moudend (mu zzi) de la mosquée voisine vient de jeter d'une voix nasillard l'appel à la prière: Allah akber! ... Allah akber! ...

Paris, il faut le dire, n'offre rien d'analogue en ce genre. Cela ne s'y voit qu'en peinture sur les chromos, qui reproduisent l'Angelus de Millet. En résumé, l'on reconnaît que les habitants du Centre-Afrique ne sont pas, comme d'aucuns l'ont prétendu, des sauvages. Les royaumes du Soudan sont, disent avec raison les Anglais, des États à demi civilisés (semi civilised states). Cette civilisation remarquable (remarkable social policy), qui s'est développée au nord des pays noirs — encore barbares ceux-ci — d'où provient-elle et comment l'expliquer? Il est permis de penser que le cœur du continent noir, de longue date, été colonisé par des Asiatiques — Hindous, Arabes Phéniciens — puis, par des Grecs, des Égyptiens et des Carthaginois. Il est d'ailleurs, certain que le Soudan a servi de refuge à tous les vaincus qui successivement ont dû battre en retraite devant des conquérants et refugier du nord sur le sud de l'Afrique — Berbères, Romains, Vandales, Byzantins, etc., etc.

Ammien Marcellin nous apprend qu'il y avait, de son temps, de grands voyageurs; que des Gaulois couraient le monde et qu'on rencontrait des nautis de Paris sur tous les points du globe alors connus. Il est donc possible que des Parisiens aient jadis suivi jusqu'au lac Tchad le corps expéditionnaire de Julius Maternus. Quand le Transsaharien sera fait, nous rencontrerons leurs descendants sur les grands boulevards de Kano. COLONEL HENNEBERT.

UN DRAME DE L'ADULTÈRE. La police de Brooklyn a complètement éclairci le mystère qui enveloppait l'assassinat d'un chiffonnier italien, Louis Franklosa, trouvé mort et littéralement lardé de coups

de couteau, samedi dernier, au lever du jour, sur la route de New Utrecht.

La femme de Franklosa, qui n'avait manifesté aucune émotion en reconnaissant le cadavre de son mari, avait quitté Brooklyn samedi pendant la nuit et s'était venue se cacher avec ses trois enfants chez des compatriotes dans Mulberry street à New York. Mais la police, qui la surveillait, était au courant de tous ses mouvements. On apprit alors qu'elle entretenait depuis longtemps des relations coupables avec un de ses compatriotes, nommé J. Catto, qui demeurerait et prenait pension chez elle. Catto, dans le but de s'enfuir avec elle, avait attiré Franklosa pendant la nuit dans un gnet apens et l'avait tué. Il se disposait à venir rejoindre la femme de sa victime à New-York, lorsqu'il a été arrêté, et les charges les plus graves ont été relevées contre lui. La femme Franklosa a été arrêtée à son tour et reconduite à Brooklyn. Se voyant prise, elle a avoué qu'elle entretenait des relations coupables avec Catto, et qu'elle avait su que c'était celui-ci qui avait tué son mari. Mais elle a nié toute complicité dans le crime, prétendant n'en avoir eu connaissance que samedi matin au retour de Catto. Les deux prisonniers ont été écroués dans la prison de Raymond street à Brooklyn, jusqu'à plus amples informations.

UN CHEVAL A LA NAGE. Que doit faire un cavalier, quand il s'engage dans l'eau pour traverser une rivière ou un détroit? M. James Pills, dans la Revue du Cercle Militaire, répond: D'abord, il ne faut pas croire que l'eau, nage naturellement, avec facilité, aussitôt qu'il perd pied. L'animal n'a qu'une idée: c'est de tenir la tête hors de l'eau et d'élever l'encolure le plus possible. Dès lors, la croupe s'enfonce et le cheval se trouve dans la position de la pointe, c'est-à-dire aux trois quarts debout. Cette position l'empêche d'avancer, et s'il est monté par un homme inexpérimenté, ne sachant pas faire nager les chevaux, ils ont neuf chances sur dix de se noyer tous les deux. En effet, la position étant telle qu'elle vient d'être décrite, si le cavalier tire tant soit peu sur le filet ou porte simplement son corps en arrière, la croupe s'enfonce de plus en plus, le cheval finit par se trouver debout dans la verticale et comme il ne peut avancer, il tourne sur lui-même, battant l'eau de l'avant-main et finit par s'enfoncer. Le cavalier doit, au contraire, dès que le cheval perd pied, prendre une forte poignée de crins et porter le corps en avant, en se couchant sur l'encolure, sans jamais toucher la tête du cheval. Ses genoux doivent être fortement serrés, sinon l'eau séparera immédiatement le cavalier du cheval. C'est la seule position qui permette à l'homme de rester en selle et au cheval de nager. Le cavalier doit garder une tête de filet dans chaque main et écarter momentanément le bras lorsqu'il veut produire sur la bouche un effet de droite ou de gauche, et donner ainsi au cheval la direction voulue. Mais il importe au plus haut point de ne pas tirer d'avant arrière.

A la campagne. Tout le monde se plaint d'être incommodé par les mouches. — Insupportables bêtes! s'écrie un invité impatient... Qui nous en débarrassera? — Mais, toi, monsieur... tu peux bien, dit le jeune Toto, l'enfant de la maison; petit père disais comme ça, l'autre jour, que tu prenais la mouche à tout propos.

— Au tribunal: Le président. — Enfin, quand ou vous a arrêté chez le marchand de vins, vous aviez la main dans la poche du monsieur? — Le prévenu. — Il voulait à toute force payer des consommations. Je n'ai trouvé qu'un moyen de l'en empêcher: lui prendre son portefeuille!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMRUBLMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES D'OREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures en Fer Galvanisé; Toitures en Cuivre. Douglass & Haines. 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE, LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON, PROPRIÉTAIRES D'Express et Chariots Généraux.

DEMEAGENT PIANOS MEUBLES ET VOITURES de plaisir converties et étanches Résidents: 307 rue Rideau. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

\$25. pour un Jong solid, \$2. Ce Jong est fabriqué de l'acier le plus solide et le plus résistant de tous les Jongs. Il est garanti pendant ses années d'usage. Les Jongs de l'acier sont plus coûteux et plus difficiles à entretenir. Les Jongs de l'acier sont plus faciles à entretenir et plus résistants. Les Jongs de l'acier sont plus faciles à entretenir et plus résistants. Les Jongs de l'acier sont plus faciles à entretenir et plus résistants.

PLUS D'ASTHME

Oppression, toux, etc. A obtenu plus que jamais un remède efficace. A obtenu plus que jamais un remède efficace. A obtenu plus que jamais un remède efficace.

HOTEL SAINT-LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIÉTAIRE

-MONTRES D'OR-

DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent, partie de \$5.00 et plus. Montres en Or, partie de \$9.00 à \$200.00. Argent et Or, parties à des prix très bas, devant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDÉAU

A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODÉS. BRISON, CHAM & Cie. 146, 154 Sparks. PERRON, PERRON & Cie. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JONES MURPHY & Co. 60, 68 Sparks.

LIBRAIRIE P. C. GIBBARD, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. ENCANTRER, 47 Rideau. C. LEVY, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HER, 548 Somerset. O. REILLY & HENY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS. STROUD & BROS., 97 Rideau. ÉPICRERIES. J. CASEY, 294 et 36 Dalhousie. CHAUSSEURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Corner et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. G. O. PILLEBERT, rue Dalhousie. HORLOGERS. A. F. McMILLAN, 98 Rideau. H. NOBES, 39 Rideau. J. E. THURBERG, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY & THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLETERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUBBS, 117 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERDIER, 69 et 75 William.

STUBBS, 117 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERDIER, 69 et 75 William.

MEMORY

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Man's Memory. Memory is the key to success. Memory is the key to success. Memory is the key to success.

Murphy & Cie.

Rue Sparks, Ottawa, Semaine. Pour cette Semaine.

le "Le Canada" de Samedi?

notre Annonce.

de marchandises annoncées.

INDIENNES!!

de l'Indiennes An.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE